

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Rédacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. I. No. 7. Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 23 JUIN 1908

15 ANNEE.

Le Grand-Père et le Petit-Fils Guéris par LES PILULES MORO De la Maladie de Foie et de Rognons

Il y a un vieux dicton français qui dit: "Où le père a passé, passera bien l'enfant!" Ces proverbes, que l'on appelle, à bon droit, la sagesse populaire, expriment, sous une forme concise et frappante, les idées saines du peuple. Celui-ci veut dire que les fils peuvent bien faire ce qu'a fait leur père. Que le père leur montre le chemin qu'ils n'auront qu'à suivre.

L'exemple, que nous citons aujourd'hui, est celui d'un grand-père, guéri lui-même par ces merveilleuses Pilules Moro d'une maladie de rognons qui le faisait souffrir depuis trois ans, et qui avait résisté à tous les traitements. Une fois rétabli et guéri, il s'aperçoit que les médecins qui soignent son petit-fils atteint d'enflure générale et d'hémorragies douloureuses sont incapables de le guérir. Et alors, parce qu'il a confiance dans les Pilules Moro, parce qu'il sait qu'elles l'ont sauvé, il n'hésite pas un seul instant. Il fait prendre de ces pilules à son petit-fils et il le remet sur pied à l'émerveillement de toute la famille.

Ainsi, sous un même toit, voilà deux hommes auxquels les Pilules Moro ont rendu la santé et la vie. Parce que, pour un travailleur, c'est lui donner la vie que de lui donner le moyen de se livrer à son travail et d'accomplir sa tâche de chaque jour.

Qu'est-ce que c'est qu'un homme dans la maison, s'il n'est pas capable de faire sa part de travail, de faire vivre ceux qui comptent sur lui?

Mais ce qui est le plus admirable dans le cas présent, c'est la preuve qu'il nous donne de la puissance générale des Pilules Moro capables de guérir un grand-père, c'est-à-dire un vieillard, ainsi que le petit-fils, un adolescent. C'est un remède bon pour tous les âges et c'est en cela qu'il constitue le remède familial par excellence.

Il ne faut pas s'en étonner. Nous l'avons déjà dit souvent, les Pilules Moro doivent leur action et leur puissance à ce qu'elles agissent sur le sang. Or, quatre-vingt-dix-neuf pour cent des maladies dont nous souffrons, jeunes hommes, hommes faits ou vieillards, ont pour cause un vice du sang: affaiblissement ou impureté, et avant toute chose, c'est le sang qu'il faut soigner aussitôt qu'on ne se trouve pas bien.

Le mal de rognons, dont souffrait le grand-père, avait son origine dans un appauvrissement du sang dont les Pilules Moro ont eu raison par leurs vertus exceptionnelles, purifiantes et régénératrices.

Cette enflure générale, ces hémorragies dont était atteint le petit-fils étaient la conséquence d'une circulation déficiente à laquelle seule une régénérescence complète pouvait donner le secours nécessaire.

Tous deux ont trouvé, dans les Pilules Moro et dans le traitement que leur ont donné les médecins de la Compagnie Médicale Moro, un merveilleux élément de reconstitution que nous ne saurions trop recommander à tous les hommes qui souffrent et qui devront lire attentivement la lettre qui suit:

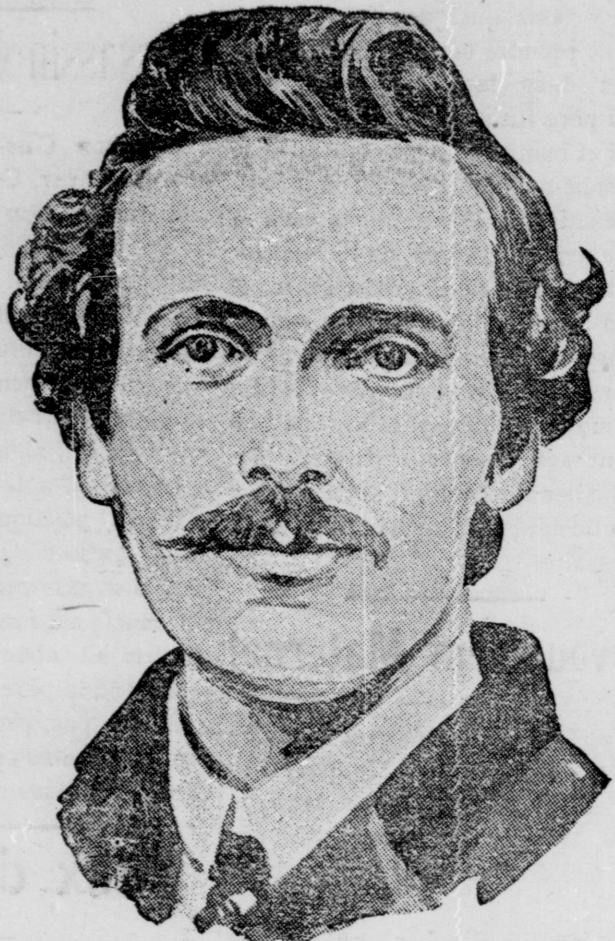
Saint-Magloire, Co Bellechase, 29 Mai, 1907 Messieurs, L'hiver dernier, 1906, j'ai employé pour moi-même dix boîtes de Pilules Moro, vu que je souffrais du mal de rognons. J'étais très malade et incapable de faire mon travail. Les Pilules Moro m'ont remis en parfaite santé. Dès les premières boîtes, j'ai ressenti un grand soulagement qui a persisté jusqu'à ma guérison complète.

J'ai un garçon de dix-sept ans que j'ai élevé et qui est un de mes petits-enfants. Il est tombé malade d'une enflure générale. L'inflammation était telle qu'il ne pouvait plus ni voir clair, ni fermer les mains. Il avait des hémorragies constantes et qu'on ne pouvait pas arrêter. Le médecin m'affirmait qu'il souffrait d'une complication de maladies: de pleurésie, maladie de rognons et maladie de foie, et qu'il n'en avait pas pour longtemps à vivre. Le révérend curé était du même avis, vu que les remèdes du docteur ne lui faisaient rien.

Fac-Similé d'une boîte de Pilules Moro.

ment le sanctuaire de l'amour profane. On n'y va que pour chercher le plaisir. Le charme du plaisir allume la passion, qui s'enflamme à son tour par l'attrait du plaisir. Je suppose qu'on s'y tient avec un extérieur modeste; mais qui me répond que sous cet extérieur flegmatique, sous ce masque imposé par les convenances, le cœur demeure impassible, et qu'il n'y ait pas au fond de l'âme une secrète agitation? On ne vient pas chercher du plaisir, sans s'attacher à celui qu'on trouve.

En effet, le théâtre est propre-



M. LAZARE BILODEAU, St. Magloire, Co. Bellechase, Que.

Il souffrait depuis trois mois lorsqu'un beau jour j'ai dit au docteur: "Puisque vous affirmez qu'il va mourir et que vous ne voyez aucune chance qu'il en revienne, eh bien! je vais lui donner des Pilules Moro, nous verrons toujours si cela lui fait du bien."

A ma grande joie, dès les premières doses qu'il a prises, il m'a dit: "Mon grand-père, ça m'a fait du bien; j'ai beaucoup moins de mal dans les reins."

Voyant cela, je lui en ai fait prendre trois grandes boîtes et, trois semaines après, il était assez fort pour travailler; depuis il s'est toujours bien porté.

Quand il a commencé à sortir, notre curé ne pouvait pas y croire, et il est venu deux ou trois fois par semaine ensuite pour s'assurer de sa guérison complète et persistante.

Il n'y a pas eu la moindre rechute. Vous pouvez croire, si nous avons confiance dans les Pilules Moro. Ce n'étaient pas des saignements ordinaires qu'il avait, ce jeune homme. Quand il saignait du nez, c'était épouvantable; cela durait neuf et dix heures de temps. Le docteur lui tenait de la glace sur la tête, mais ça n'y faisait rien, le sang lui sortait en caillots par la bouche.

Mon nom est Lazare Bilodeau et celui de mon petit-fils est Johnny Goodwin. Nous sommes tous deux parfaitement bien portants et nous n'hésitons pas à dire que nous le devons aux fameuses Pilules Moro.

Recevez tous mes remerciements. LAZARE BILODEAU, Saint-Magloire, Co. Bellechase, Qué.

Si l'exemple de M. Lazare Bilodeau était suivi par tous les hommes malades, particulièrement par ceux qui souffrent de faiblesse, de la maladie de foie et de rognons, combien plus rares seraient ces gens à la figure triste, à la mine chancelante; combien de pauvres ouvriers reconquerraient le courage et la vigueur qui les abandonnent.

Les Pilules Moro font des hommes forts et courageux. Elles sont le garant d'une bonne constitution, ce qui assure toujours le bien-être, la joie et le bonheur. Si vous êtes faible ou malade, quel que soit votre âge, prenez les Pilules Moro elles vous rendront la santé.

Consultations gratuites par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, au No 272, rue Saint-Denis, Montréal, tous les jours, excepté le dimanche. Si vous demeurez trop loin, demandez un blanc de questions.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, soit au Canada ou aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272, rue St-Denis, Montréal.

PLAISIR DANGEREUX

Qui ne regarde pas ces malheureuses comme des esclaves égarées de qui la pudeur est éteinte? Et voilà que, sans rougir, elles s'étaient elles-mêmes en plein théâtre, avec tout l'attrait de la vanité!

N'est-ce rien aux spectateurs de payer leur luxe, d'entretenir leur corruption, de leur exposer leur cœur en proie, et d'aller apprendre d'elles ce qu'il ne faudrait jamais savoir?

Si nous devons avoir horreur de l'impudicité, peut-il nous être permis d'aller entendre ou voir ce qu'il nous est défendu de faire ou de dire, nous à qui il sera demandé compte d'une parole oiseuse?

Ce à quoi nous avons renoncé au baptême, il ne nous est pas permis de le pratiquer, ni de l'exprimer, ni de le regarder de près ou de loin. Or, quel qu'en soit le rom, tragédie au comédie, il n'y a pas une pièce dont l'intrigue n'ait pour sujet une action contre les mœurs ou contre l'humanité: faiblesses ou forfaits, voilà tout ce qu'elle présente.

Que vous apprend, dites moi, la tragédie? Rien que des aventures controuvées ou exagérées qui ne rappellent à l'esprit, la plupart du temps, que des actes violents ou honteux, qu'il vaudrait bien mieux n'avoir jamais connus ou fidèlement oubliés. Et la comédie, qu'expose-t-elle à vos regards? L'adultère et l'infidélité, les intrigues de la séduction et le déshonneur des époux, d'indécents bouffonneries des pères joués par leurs valets et par leurs enfants, des vieillards imbeciles et débâchés? Quelle école pour les mœurs!

Pères et mères de famille, je laisse à vos réflexions ces graves paroles de Tertullien. Et après les avoir méditées, voyez si devant Dieu, il vous est permis de fréquenter les théâtres et d'y conduire vos jeunes filles et vos jeunes gens.

PIERRE LE CANADIEN

Forestiers Independants

(De L'Action Sociale)

C'est aujourd'hui que s'ouvrent, à Toronto, les délibérations de la Cour suprême des Forestiers Indépendants. Elles seront passionnantes.

La société est actuellement en face d'une crise aiguë et qui risque de la branler jusque dans ses fondements.

Les révélations de l'enquête de la commission royale sur les assurances avaient déjà fait songer et provoqué le dépôt d'un projet de loi. Les Forestiers furent assez forts pour écarter temporairement de leur route la législation projetée et qu'ils disaient injuste, mais ils ne peuvent de la même façon écarter le spectre de la crise financière.

Tous admettent qu'il leur faut aujourd'hui, sous peine de torfaire à leurs engagements, augmenter les contributions d'une partie, sinon de la totalité de leurs adhérents.

En 1899, il fut décidé que les nouveaux membres verseraient des contributions sensiblement plus élevées que celles qui avaient jusque-là été exigées. On s'aperçoit aujourd'hui que le remède ne fut que temporaire et qu'il faut, pour assurer la permanence de la société, chercher une solution plus radicale.

Les uns disent—et ce sont les plus modérés: Elevez les contributions des anciens membres, ceux qui sont entrés avant 1899, au tarif actuel.

Les autres déclarent: Cela ne serait point suffisant. L'an passé, les versements faits par les anciens membres ont été de \$400,000 inférieurs aux déboursés qu'il a fallu faire—soit au moment de la mort, soit en temps de maladie—pour la même catégorie d'adhérents. Il

faudrait donc non seulement les soumettre au tarif actuel, mais encore les faire compenser, sous une forme quelconque, la différence qui a existé depuis 1899, entre l'ancien et le nouveau tarif.

Les plus hardis déclarent: Cela serait encore insuffisant. Notre tarif actuel est de 25 pour cent inférieur aux calculs du British Fraternal Congress. Il faut donc, si nous voulons être raisonnablement sûrs de l'avenir, non seulement hausser jusqu'au tarif actuel les contributions des anciens membres, mais encore rehausser de 25 pour cent le tarif d'aujourd'hui.

Tous, à part un très petit nombre, admettent que la société ne peut maintenir dans son intégrité la situation des anciens membres—ils sont 110,000 sur 265,000. Il lui faut exiger d'eux des contributions sensiblement plus fortes, ou bien diminuer dans une proportion correspondante le montant de leurs polices, et donc la somme que recevront leurs héritiers.

On voit toute la gravité de la situation et l'on comprend l'émotion qu'elle peut soulever. Pour 110,000 membres, c'est le choix entre une augmentation de contributions qu'ils n'ont jamais entrevue et que certains ne pourront payer, ou une diminution de 20 à 25 pour cent dans les revenus sur lesquels ils comptaient pour assurer le pain de leur famille. Pour tous c'est la question même de la vie et de l'existence de leur société qui se pose.

Nous ignorons quelle décision prendra le congrès de Toronto, mais les chiffres sont les chiffres et l'on ne résiste pas à la force des choses. Si les congressistes, effrayés par la perspective des obligations plus grandes dont il faudra charger leurs épaules, hésitent devant une mesure énergique, ils ne feront que reculer pour mieux sauter.

Il est vrai que certains d'entre eux prétendent que la société est victime, dans une large mesure, de l'extravagance de ses chefs. C'est possible et il est plus temps que jamais de tirer la situation au clair.

Les \$10,000,000 accumulés par les Forestiers et dont le miroitement éblouit tant de naïfs, ne font pas illusion à M. Stevenson, le chef suprême, qui déclare: Cela serait très rassurant si ce surplus augmentait en proportion de nos assurances, mais il n'en est pas ainsi—malheureusement.

La situation est indiscutablement grave. Elle l'est d'autant plus que le succès d'une société de ce genre dépend en grande partie de son prestige et de la confiance qu'elle inspire. Or, pour les Forestiers, l'enquête sur les assurances et les débats qui se font actuellement, ont largement diminué l'une et l'autre.

On pourrait se demander comment un état de choses qui intéresse si profondément des milliers de familles canadienne-françaises est resté jusqu'ici à peu près inconnu. La réponse ne manquera pas d'intérêt, mais elle serait un peu longue à développer. Nous y reviendrons quelque un de ces jours.

OMER HOROUX

Tue A Coup de Pierres

Un meurtre, dont la victime est un nommé Alfred Bonenfant, cocher de place à l'emploi de M. Médéric Landreville, joueur de voitures, a été commis, à Ottawa, dans la nuit de jeudi à vendredi de la semaine dernière.

Des jeunes gens qui passaient auprès de la scierie de J. R. Booth, non loin du pont des Chaudières, vers minuit, le matin, ayant remarqué une voiture qui s'avavançait sans conducteur arrêtèrent le cheval et trouvèrent Bonenfant étendu

CATALOGUE FRANCAIS Envoyé Gratis

sur réception de vos nom et adresse, sur carte postale.

Donnez-nous vos commandes par la poste—vous économisez non seulement sur nos prix, mais vous économisez aussi les frais de transport. Lisez notre

Offre de Livraison Gratuite

dans le Catalogue.

Toute commande doit donner entière satisfaction ou nous rembourserons de suite l'argent—vous ne courez aucun risque.

Demandez aujourd'hui notre Catalogue et donnez-nous une Commande d'essai.

Jolie Blouse de Dame 50c

No. 5000—Bonne blouse de Dame, en linon blanc de qualité spéciale, devant garni de trois entre-deux de dentelle et de deux groupes de plus lingerie, le dos, collet et les poignets sont avec plus. Elle est ouverte en avant. Cette blouse qui existe dans les contours de buste 32 à 42 pouces, s'est toujours vendue à \$1.29. Notre prix spécial: Plus 6c par la Poste. **50c**

DEPARTEMENT DES COMMANDES PAR LA POSTE

W.H. Scroggie

Limited MONTREAL, CAN.

sur une des banquettes. le crâne fracturé et portant plusieurs blessures profondes à la figure. Ils avèrent immédiatement la police et le cadavre fut transporté dans un hôtel des environs en attendant l'arrivée du coroner.

Celui-ci, après examen, déclara que Bonenfant avait été victime d'un meurtre ou d'un accident mystérieux, bien que ce dernier cas fut peu probable, étant donné qu'aucun des blessures qu'il portait Bonenfant aurait été incapable de remonter seul dans sa voiture. Le corps fut ensuite transporté à la morgue, et le détective Joseph O'Meara se mit aussitôt en campagne.

Il apprit que vers dix heures, M. Landreville avait reçu un message téléphonique demandant d'envoyer une voiture à un hôtel situé aux "Plats" pour conduire les clients sur le chemin d'Aylmer. Bonenfant s'y rendit et on suppose qu'en route, une dispute s'éleva au cours de laquelle l'infortuné cocher fut frappé par derrière avec une bouteille ou un autre instrument, qui lui fractura du crâne. Il dut alors être placé dans le fond de la voiture par ses meurtriers qui prirent ensuite la fuite.

Le détective O'Meara se rendit à l'hôtel indiqué, où il apprit que la voiture avait été commandée par un jeune homme du nom de Charles O'Conner.

Interrogé par le détective, celui-ci prétendit que le coupable était un nommé Malcolm Miller, qui pensionnait à l'hôtel Windsor.

Miller a été mis en état d'arrestation. Bonenfant était à l'emploi de M. Landreville depuis plusieurs années et était très estimé par son patron. Il était âgé d'une trentaine d'années et laisse une veuve et quatre enfants dont l'aîné est âgé de neuf ans.

Deux autres individus du nom de Flanigan et Ogilvie, ont été arrêtés, ce matin, à l'hôtel Bel-Ayl-

mer, comme étant les auteurs d'un meurtre de Bonenfant. Tous deux, ainsi que Miller, arrêté antérieurement, à l'hôtel Brunswick, à Ottawa, sont des étrangers à la ville, Miller vient de Winnipeg.

Charles O'Connor est le propriétaire de l'hôtel où Flanigan, Ogilvie et Miller avaient passé la soirée avant de se rendre sur le chemin d'Aylmer. O'Connor n'était pas sur le théâtre du crime, au moment où ce dernier a été commis; il a seulement donné à la police la description des suspects. Le Dr Paré, qui a examiné le cadavre, est d'avis que l'infortuné a été tué à coups de pierres.

Une femme de décision

Mlle Elden Hall, employée dans un grand magasin de San Francisco, travaillait avec mélanco-

lie. Elle avait bien sujet, hélas! d'être triste; depuis un an elle était flaccide et l'élu de son cœur, riche d'amour et d'espérances, avait un porte-monnaie aussi plat que celui d'un étudiant vers la fin du mois. Le fiancé économisait pourtant avec ardeur pour monter le ménage, mais le compte en banque ne s'allongeait que fort péniblement.

Or, l'autre jour, un avoat vint trouver Mlle Elden Hall pour l'informer que sa grand-mère venait de mourir lui laissant la jolie fortune de \$275,000.

La jeune fille bondit, quitte brusquement l'avocat ahuri, court trouver son fiancé, l'enlève de force de son travail et l'emmène au City Hall. Deux heures après le couple était marié. L'affaire, on le voit, n'a pas traîné en longueur. Le mariage célébré, on s'est occupé des affaires sérieuses, c'est à dire de la fortune tombée si à propos entre les mains des jeunes amoureux. N'importe, on peut dire que Mlle Elden Hall est une personne de décision.